

La Bourse est-elle le plus grand casino du monde ?

[Publié le 10 novembre 2022 dans La Libre](#)

La Bourse est spéculative, c'est une certitude, mais elle ne sert de casino qu'à celles et ceux qui n'y connaissent rien. Spéculer n'est pas jouer. La spéculation n'est pas une activité qui consiste à jeter une pièce de monnaie en l'air ou un dé sur une table de jeu. L'étymologie du mot est très claire. La spéculation vient du latin "specere", c'est-à-dire "examiner", non pas jouer. La spéculation correspond donc à l'action de scruter. L'activité spéculative consiste à observer le monde pour *anticiper l'effet du hasard* autant que faire se peut.

La Bourse est à l'image de l'activité humaine, intrinsèquement spéculative. Une entreprise décidera d'augmenter sa production car elle anticipe une augmentation de sa marge bénéficiaire, plutôt qu'une baisse. Elle décidera de gonfler son stock de matières premières parce qu'elle anticipe une augmentation de leurs coûts d'achat, plutôt qu'une baisse. Un couple décidera d'acheter une maison plutôt que de la louer car il anticipe que les taux d'emprunt ont atteint un plancher et que les charges locatives vont augmenter, plutôt que baisser. Un enseignant modifiera son argumentaire dans l'espoir de capter davantage l'attention de ses élèves, plutôt que de la perdre. Un jeune entrepreneur lancera son activité parce qu'il anticipe la réussite de son projet, et non son échec. Un investisseur achètera un titre financier s'il anticipe une hausse plutôt qu'une baisse. Nous y voilà.

Le hasard joue un rôle considérable en Bourse et c'est la raison pour laquelle les plus naïfs d'entre nous la considèrent comme un simple jeu, un gigantesque casino. Il existe pourtant un moyen très simple de minimiser considérablement l'effet du hasard en Bourse. Il suffit d'être diversifié et de laisser du « temps au temps ». En Bourse, un investisseur qui achète et vend un titre comme on jetterait une pièce de monnaie en l'air ou un dé sur une table de jeu pour en observer le résultat dans la seconde suivante, ne respecte aucune de ces deux consignes. C'est un joueur, idiot de surcroît, qui confond bourse et casino. Il ne spéculé même pas ; il ne scrute rien, il ne cherche pas à anticiper l'effet du hasard ; il le subit tout simplement. Comme dans les jeux de hasard, son espérance de gains est alors nulle, avant frais de transaction. Des idiots, le monde en est rempli mais ils ne survivent pas bien longtemps en Bourse. La sélection « darwinienne » joue pleinement son rôle, une autre raison pour laquelle la Bourse est tellement décriée.

Lorsqu'un spéculateur n'est pas diversifié et ne laisse aucun temps au temps, il peut survivre, à condition de résister aux « esprits animaux », de se tenir à l'écart du troupeau des moutons de Panurge, en achetant lorsque les prix sont bas, ce qui fait monter les cours et contribue à leur stabilité, ou en vendant quand les prix sont au plus haut, ce qui fait baisser les cours et les stabilise. Le spéculateur « survivant » est celui qui concourt à stabiliser les cours. Selon l'économiste Nicholas Kaldor, ce spéculateur est un « producteur de liquidité ». Sans lui, les opérations de couverture du risque seraient considérablement plus coûteuses, si bien que certains agents renonceraient à y recourir. Quelles en seraient les conséquences les plus vraisemblables ? Une économie exposée davantage aux retournements conjoncturels et une croissance économique plus faible à moyen terme. Cette mission de « producteur de liquidité » est néanmoins bien difficile à accomplir, sachant que les fonds spéculatifs, qui engagent les plus brillants cerveaux, ont eu une espérance de vie d'environ 5 petites années.

Comment le commun des mortels pourrait-il alors éviter cette « purge darwinienne » ? Les personnes qui y parviennent, sont celles qui « tuent le hasard » en restant diversifiées pendant suffisamment longtemps. Il n'existe effectivement aucun jeu dont l'espérance de gain *réel et annuel* est égale à 7,5% environ. C'est le cas des actions américaines du S&P500, en tenant compte des dividendes, *après* inflation. Il n'existe aucun casino dans lequel il est possible de gagner 75% du temps. C'est le cas du

S&P500, en moyenne à la fin de chacune des quarante dernières années. Il n'existe aucun casino dans lequel il est possible de gagner 95% du temps sur des périodes glissantes de dix ans depuis 1970. C'est le cas des actions mondiales incluses dans l'indice MSCI.

Considérer la bourse comme un casino, relève de l'ignorance ou de l'idéologie anticapitaliste. Force est de reconnaître que les deux vont souvent de pair. C'est également un choix de société : refuser de scruter l'avenir, conserver son patrimoine sur un compte d'épargne, attendre que l'inflation fasse son travail de sape, et haïr, à défaut de pouvoir leur couper la tête, celles et ceux qui s'enrichissent en « tuant le hasard ».

Mikael PETITJEAN